

Février 2024
Volume 39, numéro 1



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

3

Inspiration et réflexion

Heureux les
artisans de paix

7

Perspectives

Comment Israël-
Palestine a
façonné ma foi

11

Ressources

- La colonne des membres du bureau de la CMM
- Communiqué de nos responsables : Commission Diacres
- Le courage d'aimer : Anabaptisme 500 ans !
- Dimanche de la paix
- Sondage



Photo de couverture :

Les collines situées au-dessus de Jéricho, en Cisjordanie.

Photo : David McLenachan, Unsplash

Le mot de la rédactrice



Une confession, et beaucoup d'humilité

« Dieu est sous les décombres à Gaza... Il marche avec nous dans la vallée de l'ombre de la mort. Si nous voulons prier, ma prière est que ceux qui souffrent ressentent cette présence bienfaitrice et réconfortante ».

Dans son message, le pasteur, professeur et auteur, Munther Isaac, a prononcé ces paroles de lamentation devant son assemblée, en Cisjordanie, en octobre. Elles ont circulé par vidéo et en version imprimée, elles ont été reprises et contestées dans le monde entier au cours des mois qui ont suivi, alors que les décombres ne cessaient de s'amonceler.

Ce numéro du *Courrier* traite d'une question toujours controversée.

Au moment où il paraît, la mort s'est abattue sur deux peuples sur une terre appelée Israël, Palestine, Terre sainte, Moyen-Orient, Levant.

Cette question « appelle à la confession et à beaucoup d'humilité », déclare J. Daryl Byler, qui travaille depuis longtemps pour le Comité central mennonite en Palestine et en Jordanie.

Par l'intermédiaire du Comité central mennonite, les mennonites soutiennent des projets éducatifs destinés au peuple palestinien depuis les années 1940. Dans un pays riche en églises, certains groupes mennonites ont choisi de laisser leur marque par le service plutôt que par l'implantation d'églises.

Les mennonites partagent aussi un passé avec les peuples juifs. Les premiers anabaptistes ont reconnu que le judaïsme nous permettait de comprendre Jésus en tant qu'homme juif et qu'il nous permettait de résister à l'empire pour rechercher le royaume de Dieu. Cependant, la coexistence des mennonites et des juifs en Europe aux XIX^e et XX^e siècles n'a pas toujours été harmonieuse. Dans l'Allemagne nazie, les mennonites avaient autant tendance à soutenir l'État qu'à lui résister.

« Les chrétiens ont utilisé la Bible pour soutenir des positions antisémites et sionistes chrétiennes. L'une suggère que le peuple juif n'est pas pleinement humain, l'autre qu'il est spécialement choisi et favorisé », explique J. Daryl Byler. « Aucune de ces positions n'est cohérente avec les valeurs bibliques fondamentales :

- Dieu aime le monde
- Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu
- Dieu nous appelle à agir avec justice, à aimer la bonté et à marcher humblement
- Jésus nous appelle à aimer notre prochain comme nous-mêmes
- Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Galates 3,28).

Ce numéro s'éloigne de l'horreur qui se déroule chaque jour sur nos écrans pour se pencher sur ces thèmes bibliques et partager des témoignages.

Dans notre dossier, des universitaires et des acteurs de terrain nous font part de leur lecture personnelle de la Bible concernant la terre et les peuples qui l'habitent.

Les auteurs de Perspectives nous expliquent comment leur séjour sur cette terre a façonné leur foi.

« Nous devons désapprendre les mythes », dit Jonathan Kuttub, un chrétien palestinien qui a de nombreux points communs avec les mennonites.

Il nous faut désapprendre des mythes sur le peuple palestinien et des mythes sur l'innocence des mennonites à l'égard du peuple juif, ce qui nécessitent humilité et confession.

Le fait d'exercer un pouvoir sur d'autres personnes, de les déshumaniser, ne permet pas de construire un monde où chacun peut s'épanouir. Ce n'est certainement pas la voie de Jésus. Qu'il s'agisse d'oppression ou de richesse, nous sommes tous tentés d'en faire porter la responsabilité aux autres et de les détruire pour notre propre bénéfice — qu'ils s'agissent d'Israéliens, de Palestiniens, de juifs, de mennonites ou d'autres.

Mais en tant que disciples de Jésus, lorsque nous lisons notre Bible, puissent-elles nous appeler à parler au nom de ceux qui souffrent, quel que soit le 'camp' auquel ils s'identifient. Marchons dans la vallée avec ceux qui sont dans l'ombre de la mort. Luttons contre l'injustice, quels qu'en soient les auteurs. Et repentons-nous de notre incapacité à discerner l'injustice, à parler avec courage et à agir avec amour.

Karla Braun est rédactrice, auteure et coordinatrice du site Internet de la CMM. Elle vit à Winnipeg, Manitoba, Canada.



Cliquez ici pour plus d'informations sur Israël et la Palestine

Courrier est intéressé par vos contributions. Envoyez-les à photos@mw-cmm.org pour une éventuelle utilisation dans *Courrier*. Assurez-vous que les images sont en pleine résolution. Indiquez le nom de l'artiste et l'assemblée locale. Incluez une brève description de l'œuvre d'art.

Courier Correo Courier 50



Volume 39, numéro 1

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît quatre fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la Publication
Elina Ciptadi Responsable de la communication par intérim
Karla Braun Rédactrice en chef
Yosephine Sulistyorini Designer

Traducteurs

Diana Cruz anglais → espagnol
Karen Flores Vindel anglais → espagnol
Corentin Haldemann anglais → français

Relecteurs

Marisa Miller espagnol
Sylvie Gudin-Koehn français

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.

S'abonner : mw-cmm.org/fr/publications

Envoyez toute correspondance à :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.

✉ info@mw-cmm.org

🌐 mw-cmm.org

📺 [@MennoniteWorldConference](https://www.facebook.com/MennoniteWorldConference)

📺 [@MennoniteWorldConference](https://www.facebook.com/MennoniteWorldConference)

📺 [@mw-cmm](https://www.instagram.com/mw-cmm)

Les citations bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible.

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît quatre fois par an : en version imprimée en avril et octobre ; en version numérique uniquement pour février et juillet.

Conférence Mennonite Mondiale,
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206,
Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.
T: (519) 571-0060

Heureux les artisans de paix

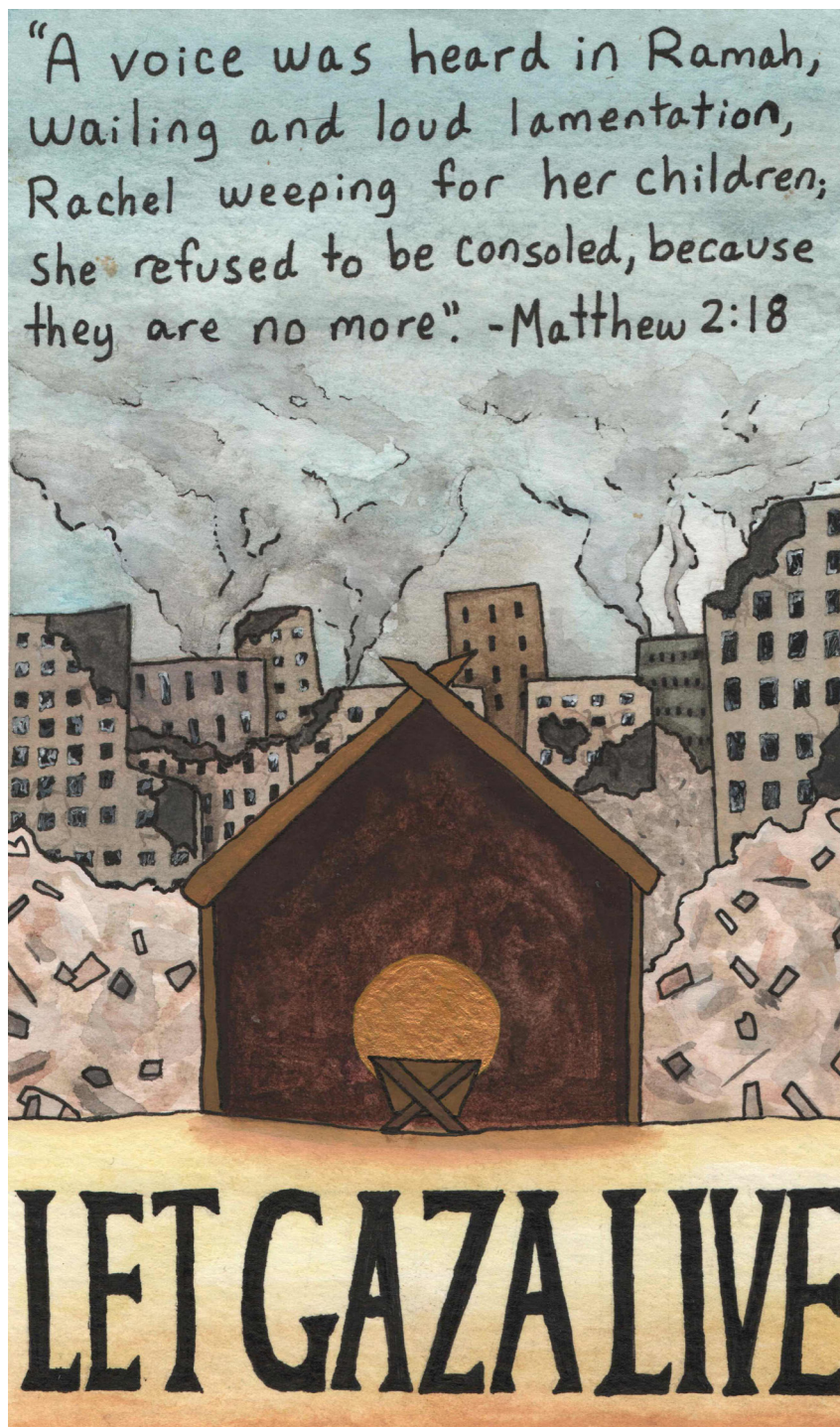
La Conférence Mennonite Mondiale n'a pas officiellement d'églises membres anabaptistes au Moyen-Orient. Ne pas créer une autre église dans une région offrant une grande diversité a été une décision missiologique.

Cependant, les chrétiens palestiniens sont un témoignage pour la communion mennonite dans le monde. Là où la théorie rencontre la réalité, ils ont montré à ceux qui y prêtent attention ce qu'est être fidèle à l'appel de Jésus à la non-violence.

Depuis le 7 octobre 2024, les yeux du monde sont tournés vers le Moyen-Orient où violence et différentes sortes of violations ont déclenché un flot de mort et de destruction.

En tant que chrétiens, nous pouvons nous tourner vers notre Bible pour interpréter les réalités d'aujourd'hui à la lumière des promesses faites il y a longtemps.

« La réponse à cette question est différente pour chaque communauté religieuse », dit Dorothy Jean Weaver. Pour une communauté juive, les réponses découlent de la Bible hébraïque, mais en tant que chrétiens, nous sommes appelés à vivre dans le cadre de la nouvelle alliance, où la géographie « n'est plus un facteur pour les disciples de Jésus ».



'Let Gaza Live' œuvre d'art par Leyla Barkman

Le même appel concerne tous les lecteurs de la Parole : aimer la miséricorde, rechercher la justice, libérer les opprimés, relâcher les captifs, déclarer le Jubilé (Michée 6,8)

Dorothy Jean Weaver s'est jointe à plusieurs universitaires mennonites ayant une expérience de la région pour réfléchir au passage d'aujourd'hui.

Une trajectoire d'inclusion

Dès Genèse 12, nous pouvons discerner une trajectoire d'inclusion qui se poursuit dans toute l'Écriture, explique J. Nelson Kraybill. Il y est question de bénédiction et de malédiction, mais celles-ci sont transmises aux autres par l'intermédiaire du peuple d'Israël.

« Dans Amos 9,7, Dieu libère non seulement les Israélites, mais aussi d'autres peuples, même ceux qui sont considérés comme ennemis d'Israël », ajoute Paulus Widjaja.

« L'un des thèmes qui ressort de l'Ancien Testament, dans des passages tels que Lévitique 26 ou Jérémie 7, est que l'alliance avec le peuple de Dieu est conditionnée à la pratique de la justice », explique J. Nelson Kraybill.

« Jésus reprend ensuite la vision d'Ésaïe, qui voit toutes les nations affluer vers la montagne de la maison du Seigneur (Ésaïe 2,2), lorsqu'il dit que la montagne du Temple est censée être une maison de prière pour toutes les nations (Matthieu 21,13) », dit J. Nelson Kraybill.

« Matthieu (qui est un évangile très juif) se termine par le départ des disciples de Jérusalem, de Galilée, pour aller faire des disciples de toutes les nations » explique Dorothy Jean Weaver.

La même chose se produit dans l'Évangile de Luc. Au début de l'histoire de Jésus, l'accent est mis sur Jérusalem, mais à la fin, et plus encore dans les Actes, « l'Évangile se déplace de la Judée à la Samarie jusqu'aux extrémités de la terre », dit Dorothy Jean Weaver.

Un cadre différent

Il y a parfois un problème d'ignorance, même chez certains chrétiens, dit Paulus Widjaja. « L'Israël de la Bible et l'État moderne d'Israël sont deux choses différentes. Nous ne pouvons pas les associer comme si l'Israël moderne était l'Israël biblique ».

« Ce qui me rend triste, c'est que

ce qui a été créé aujourd'hui, c'est la haine, et non l'amour. Les Israéliens comme les Palestiniens sont devenus des victimes », déclare Paulus Widjaja.

« Selon le Lévitique, la terre appartient à Dieu — les êtres humains sont des locataires et des étrangers sur la terre », dit Alain Epp Weaver. Cela s'applique aussi bien à Israël qu'à l'Amérique du Nord ou à n'importe quel autre endroit.

« Rappelons-nous qu'en tant que mennonites, nous avons historiquement rejeté l'idée de l'État-nation et de la souveraineté des rois », dit Jonathan Breneman.

« Si nous lisons attentivement la Bible, Abraham a été choisi non pas pour lui-même, mais pour bénir les autres », explique Paulus Widjaja.

« Et dans le Nouveau Testament, nous voyons que ces idées sont reprises et élargies pour inclure le peuple de Dieu qui suit Jésus (1 Corinthiens 6,19, 1 Pierre 2,9) », ajoute Dorothy Jean Weaver.

« Pour savoir si nous sommes des intendants fidèles de la terre que nous habitons, il faut savoir si nous y rendons la justice. Nous avons besoin d'une théologie de la compassion pour Israël et la Palestine, une théologie qui reconnaisse l'image de Dieu et de chaque personne — qu'elle soit israélienne, palestinienne, musulmane, chrétienne ou juive. Dieu appelle les gens à faire régner la justice et à s'opposer à la violence de l'État-nation qui porte atteinte à l'image de Dieu », déclare Alain Epp Weaver.

« En tant qu'anabaptiste, je suis en quête d'un système transnational, populaire, qui ne soit pas basé sur l'État. Il n'est pas lié à l'ethnicité. Rien ne justifie la violence dans la vie d'un chrétien, car nous suivons celui qui, même capturé par l'armée impériale (la police), a dit "de remettre son épée dans son fourreau" et a guéri l'oreille de Malchus (Jean 18,10) », explique Sarah Nahar.

« En lisant la Bible jusqu'à l'Apocalypse, nous découvrons que nous sommes appelés à être des groupes de personnes qui vivent d'une manière égalitaire, en brisant les frontières et en respectant profondément la terre et les autres », ajoute-t-elle.

« C'est un appel à la complexité, et non à la facilité. Nous cherchons à être des personnes qui vivent sans avoir besoin de contrôler les autres », dit-elle encore.

« Les églises blanches d'origine européenne ont hérité de théologies antijuives qui affirment que Dieu a répudié le peuple juif. Nous devons examiner et rejeter les théologies antijuives qui ont alimenté l'antisémitisme », dit Alain Epp Weaver.

« Historiquement, l'antisémitisme fait partie intégrante du colonialisme et du racisme européens. En tant qu'anabaptistes, nous devons nous opposer fermement à l'antisémitisme en tant que forme de racisme », dit-il encore.

« Le même appel concerne tous les lecteurs de la Parole : aimer la miséricorde, rechercher la justice, libérer les opprimés, relâcher les captifs, déclarer le Jubilé (Michée 6,8) », dit Jonathan Brenneman.

La réponse à la question « qui est élu » se trouve dans les Béatitudes : « Heureux les artisans de paix, heureux ceux qui ont faim et soif de justice, heureux les pauvres » (Matthieu 5,3-10).

« Heureux les opprimés, en somme », dit Jonathan Brenneman.

Certains commentateurs, y compris des organisations de défense des droits de l'homme, ont qualifié la réalité du Moyen-Orient d'aujourd'hui d'apartheid. Comment les mennonites peuvent-ils créer un espace où tous les peuples, palestiniens et israéliens, pourront s'asseoir en toute confiance sous la vigne et le figuier (Michée 4,4) ?

« Il est très difficile de voir quelle feuille de route permettrait de passer de la réalité actuelle de la violence et de la discrimination structurelle à une réalité future dans laquelle les Palestiniens et les Israéliens pourraient vivre librement, en sécurité et en paix », dit Alain Epp Weaver.

« Nous prions, nous soutenons les Palestiniens et les Israéliens qui s'efforcent de faire tomber les murs de séparation qui empêchent les gens de se reconnaître les uns les autres comme enfants de Dieu et même de voir ces murs de séparation. Nous devons combattre ces murs dans nos cœurs — ainsi que les murs de pierres érigés par l'État israélien — qui blessent, dégradent et tuent », déclare-t-il.

« Nous vivons dans un monde qui a été divisé, où un groupe de personnes déclare "ceci est à nous !" à propos d'une parcelle

de terre. Mais notre appel à être fidèles, où que nous soyons dans la société, est de faire pression pour que s'accomplisse la justice de Dieu sur terre selon la mesure de notre énergie pour avancer vers cet objectif, car nous sommes mandatés par Dieu : " Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre" (Matthieu 6,12) », dit Dorothy Jean Weaver.

« Qui est responsable de l'accomplissement de la volonté de Dieu sur terre ? » demande-t-elle. « La réponse définitive est que Dieu est tout-puissant. Mais Dieu nous appelle aussi à agir pour que sa volonté se réalise sur terre. Nous devons prier le Notre Père avec audace et courage ».

Pour ceux qui vivent au Canada et aux États-Unis, le mouvement mennonite « *Dismantling the Doctrine of Discovery* » (Coalition pour la Déconstruction de la Doctrine de la Découverte) nous aide à reconnaître que le péché est structurel, ce qui est un véritable défi.

« Le travail que je peux entreprendre consiste à comprendre comment les dynamiques de pouvoir se manifestent partout, à reconnaître les systèmes de déplacement et de dépossession, à me demander à quel prix et au détriment de qui j'obtiens des privilèges dans la société », explique Sarah Nahar.

« L'Évangile propose une nouvelle façon de penser nos vies et nous encourage à dépasser les frontières, où que nous soyons et qui que nous soyons », ajoute-t-elle.

« D'un point de vue éthique, si nous voulons que notre action ait un sens, elle doit se fonder sur un récit, sinon elle n'aura aucun sens », explique Paulus Widjaja.



Ceux qui recherchent des récits significatifs pour fonder leur action et leur compréhension de la Terre sainte ont la possibilité de le faire. Le *Bethlehem Bible College*, une école évangélique située au cœur de la Cisjordanie, organise sa

7^e conférence : 'Le Christ au checkpoint' du 21 au 26 mai 2024. « Faire la justice, aimer la miséricorde : le témoignage chrétien dans les contextes d'oppression » — une invitation à « venir et voir ! » en personne ou en diffusion en direct. ([Cliquez ici pour en savoir plus.](#))

Comment les mennonites peuvent-ils être pacifiques sans être passifs ? Lorsqu'il semble y avoir deux camps, est-il possible d'être neutre sans se ranger implicitement du côté de l'opresseur ?

« La neutralité est un mot très dangereux pour nous, car il nous permet d'imaginer que les choses sont égales, alors qu'elles le sont rarement », dit Dorothy Jean Weaver.

Dans une grande partie du monde, en particulier aux États-Unis, il est admis que les chrétiens sont du côté de l'armée qui commet le génocide. En tant que chrétiens, si nous ne nous exprimons pas, on considère que nous sommes du côté du militarisme, de la violence et du génocide », dit Jonathan Brenneman.

« Si nous examinons cette question d'un point de vue théologique, alors oui, nous prenons parti, mais pas pour un peuple, et certainement pas pour un État — nous prenons parti pour des valeurs : la justice, la paix, la réconciliation », dit Paulus Widjaja.

« Dans la Bible, les Israélites pensaient que Dieu était toujours de leur côté, mais il y a eu des moments où Dieu a dit : " Je suis de ton côté quand tu es opprimé, mais je suis aussi avec les autres quand ce sont eux qui sont opprimés ".

Voyez les prophètes bibliques. On ne pourrait jamais les accuser d'être neutres face aux situations qu'ils ont vécues », ajoute Dorothy Jean Weaver.

« Je me range donc du côté des principes chrétiens de justice, d'amour et de réconciliation. Qui que ce soit est opprimé, je serai avec lui, quelle que soit sa nationalité », déclare Paulus Widjaja.

« Il a été très important de faire de la théologie dans les rues ensemble, en travaillant pour un cessez-le-feu avec des juifs, des musulmans, des chrétiens, des bahá'ís et des humanistes », dit Sarah Nahar, qui voit qu'il y a bien davantage que deux camps.

« J'ai eu l'occasion de faire de la théologie aux côtés de juifs antisionistes

qui sont très malheureux lorsque leur foi magnifique, multiforme et profonde est anéantie d'un côté par le nationalisme et de l'autre par le militarisme», dit-elle.

Les chrétiens se remettent encore de l'année 313 après Jésus-Christ, lorsque l'empire s'est emparé de la chrétienté ; aussi nous pouvons comprendre ceux qui disent qu'ils ne veulent pas être associés au pouvoir de l'État.

«La violence de l'État ne me protège pas : ce sont les relations qui me protègent. Nous pouvons avoir la sécurité et une place dans un monde que l'on partage», continue-t-elle.

«D'un point de vue eschatologique», dit Alain Epp Weaver, «il n'y a qu'un côté, le côté de l'humanité, l'humanité que Dieu réconcilie avec lui-même par l'œuvre de l'Esprit, l'Esprit qui brise les murs de la division et de la haine».

«Pour l'Église, témoigner dans ce monde



Pierre de démarcation de la Tente des Nations. Pour en savoir plus, voir page 8.

Photo : Gied ten Berge, CC BY-SA 3.0

brisé signifie s'élever contre toutes les formes d'injustice, y compris les structures d'occupation militaire qui construisent des murs et approfondissent les divisions. Lorsque nous défendons la justice, les gens nous accusent parfois de créer des divisions, mais nous sommes animés par cette vision d'une humanité réconciliée que Dieu rappelle à Lui, nous rappelant à notre nature originelle », déclare Alain Epp Weaver.

Les chrétiens palestiniens ont lancé

un appel qui a été publié à la fin du mois d'octobre : « Nous demandons aux responsables d'églises et aux théologiens occidentaux qui soutiennent les guerres d'Israël de rendre compte de leur complicité théologique et politique avec les crimes israéliens contre les Palestiniens », écrivent-ils. (Cliquez ici pour lire le document complet.)

«J'ai vu et je soutiens cet appel», dit Alain Epp Weaver. «L'Église occidentale a été complice de la dépossession des Palestiniens. Il est grand temps qu'elle s'exprime par des actions concrètes.

«La large coalition chrétienne palestinienne qui a écrit cette lettre travaille en étroite collaboration avec les autres et dénonce le bluff de l'Église occidentale. Je prie pour que l'Église occidentale ait des oreilles et un cœur pour écouter», dit Dorothy Jean Weaver.

«Je suis reconnaissante à la tradition pacifiste de nous permettre de prendre courageusement et humblement non seulement position, mais aussi d'agir et de prier en nous engageant à ne pas éliminer les autres», déclare Sarah Nahar.

«Si nous nous trompons, nous pouvons chercher, réparer et apprendre. Je me poserais certaines de ces questions à l'occasion de notre 500^e anniversaire, que certains estiment devoir être célébré parce que nous avons été fidèles, tandis que d'autres pensent qu'il devrait s'agir d'un moment de deuil parce que notre corps chrétien a été déchiré», ajoute-t-elle. «C'est également une question complexe.»

«Nous continuons tous à agir et à prier pour la guérison de ce qui est brisé dans le monde et nos propres vies», dit J. Nelson Kraybill.

Contributeurs



Dorothy Jean Weaver a pris sa retraite après avoir enseigné le Nouveau Testament au *Eastern Mennonite Seminary* de Harrisonburg, en Virginie (États-Unis). Elle a aussi beaucoup voyagé en Israël-Palestine et à l'extérieur, à la fois dans le cadre de congés sabbatiques universitaires et pour diriger des voyages d'études et des groupes de travail.



J. Nelson Kraybill est un universitaire à la retraite et ancien président de la CMM (2015-2022). Il est également impliqué depuis longtemps en Israël-Palestine, à la fois en tant qu'organisateur de voyages et en tant qu'universitaire. Il a récemment été chercheur en résidence au *Bethlehem Bible College*, en Cisjordanie, pendant huit mois.



Paulus Widjaja est pasteur ordonné de la GKMI. Il est chargé de cours à la faculté de théologie de l'université chrétienne Duta Wacana à Yogyakarta, en Indonésie.



Alain Epp-Weaver dirige la planification stratégique du Comité Central Mennonite. Il vit à Lancaster, en Pennsylvanie (États-Unis). Il a travaillé pendant 11 ans en Palestine occupée, dont deux ans à Gaza, en tant que coordinateur de programme, et a écrit et édité des livres sur la Palestine.



Jonathan Brenneman est un mennonite américain d'origine palestinienne. Il a travaillé avec les *Community Peacemaker Teams* en Palestine et a travaillé sur le programme «*Peace in Israel and Palestine* (Paix en Israël et en Palestine)» de *Mennonite Church USA* en 2017.



Sarah Nahar vit actuellement à Syracuse, dans l'État de New York, aux États-Unis (sur les terres non concédées de la nation Onondaga). Elle a été la représentante de l'Amérique du Nord au sein de 'AMIGOS' – un précurseur du Comité YABs (Jeunes Anabaptistes) de la CMM. Ancienne directrice exécutive de *Community Peacemaker Teams*, elle a travaillé avec le *Mennonite Central Committee* à Jérusalem au *Sabeel Liberation Theology Centre*.

Indonésie

Plus qu'un simple voyage, un pèlerinage

Simon Setiawan et Sarah Yetty

Nous sommes le 7 octobre 2023. Simon Setiawan et Sarah Yetty, mari et femme, membres de l'église indonésienne *Jemaat Kristen Indonesia* (JKI), se trouvaient en Égypte, à la tête d'un groupe de plus de 40 personnes originaires d'Indonésie et des États-Unis ayant l'intention de se rendre en Israël-Palestine. Ayant entendu parler des attaques du Hamas contre Israël au petit matin, ils se sont inquiétés de la sécurité des participants à leur voyage. Les ambassades d'Indonésie en Égypte et en Jordanie leur ont téléphoné pour leur dire de ne pas se rendre en Israël.

«Après avoir parlé aux agents de l'ambassade et obtenu des informations de nos partenaires locaux, nous avons expliqué la situation au groupe. Nous avons dit que nous suivrions ce que les participants jugeraient le mieux», expliqua Simon Setiawan. «La grande majorité d'entre eux ont voulu continuer, après avoir reçu l'assurance de nos partenaires locaux que nos itinéraires ajustés se trouvaient dans des zones sûres».

Ce jour-là, ils sont donc entrés en Israël par la frontière de Taba, en passant par la station balnéaire d'Eilat. L'attente pour passer la frontière a été longue. Il y avait plus de soldats que d'habitude au poste de contrôle. Les officiers étaient amicaux, mais tendus. L'un d'eux a demandé : «Vous savez ce qui se passe en Israël, n'est-ce pas ?» et a été surpris lorsque le groupe a dit qu'il voulait toujours entrer. Les rues étaient calmes, et seuls deux autres groupes de touristes ont été aperçus.

De là, ils se sont dirigés vers le nord, ajustant leurs plans en fonction des dernières évolutions sécuritaires. Ils sont restés une fois dans leur hôtel parce qu'ils avaient entendu dire qu'il y avait des troubles sur place. Une autre fois, ils ont dû changer leur projet de passer la nuit à Bethléem pour se rendre à Jérusalem pour des raisons de sécurité. Ils ont néanmoins réussi à visiter Jéricho, Bethléem et Jérusalem, rencontrant quelques autres groupes de touristes.

Ils prévoient d'y retourner cette année, en fonction des conditions de sécurité sur le terrain. «Parce que nous aimons la Terre sainte», dit Simon.

Le désir de se rendre en Terre Sainte

En 2009, Simon Setiawan et Sarah Yetty se sont inscrits pour la première fois à un voyage en Terre Sainte avec leur paroisse.

«Cela faisait longtemps que nous voulions aller en Terre Sainte, mais nous savions que c'était bien au-dessus de nos moyens», explique Sarah Yetty. «J'étais institutrice en maternelle et Simon contribuait au programme missionnaire de l'église. Nous n'avions pas beaucoup d'argent.»

Ils ont renouvelé leurs passeports périmés et prié quotidiennement pour un miracle.

«Trois mois avant le départ, une femme d'une église presbytérienne que nous n'avions jamais rencontrée a payé la totalité du voyage. Elle nous a dit qu'elle avait fait un rêve un mois plus tôt, dans lequel elle voyait une personne vêtue d'une robe blanche brillante venir la voir et lui dire de bénir un couple pour qu'il se rende en Terre Sainte», raconte Sarah Yetty.

«Et puis Simon a dit que comme que quelqu'un avait payé notre voyage, il nous fallait faire quelque chose pour les autres».

Dieu sera avec vous

Lorsqu'ils en ont parlé à leur pasteur, celui-ci leur a dit qu'ils pourraient être guides de voyage. «Nous avons dit que nous n'avions aucune expérience, mais il nous a dit que tout irait bien et que Dieu serait avec nous».

«C'était la première fois pour nous, et nous avons énormément aimé», dit Simon Setiawan.

Lors de ce premier voyage, ils ont organisé un circuit avec 11 bus, soit environ 500 personnes. Ils ont dû diviser le groupe et partir dans des directions différentes, Sarah Yetty conduisant une équipe et Simon Setiawan le reste.

«Nous sommes partis avec seulement 20 dollars en poche. Mais Dieu n'a cessé de nous bénir, comme une manne quotidienne», raconte Sarah Yetty.

«Après ce premier voyage, le pasteur nous a demandé de calculer les dépenses concernant la visite en Terre Sainte et de créer une entreprise spécialisée dans les excursions en Terre Sainte. Il nous a aussi demandé d'étudier davantage la Terre Sainte et de suivre une formation sur la manière d'y organiser des excursions. Depuis lors, nous nous sommes engagés à proposer

des voyages en Terre Sainte à des prix abordables, afin que les pasteurs et les membres des églises, en particulier ceux des petites villes et des villages, puissent avoir la possibilité de s'y rendre», dit Simon Setiawan.

«J'aime y emmener des groupes, être sur la terre où vivait Jésus et voir la Bible prendre vie. Mais plus important encore, j'aime être dans les bus et écouter les témoignages des gens : celui d'un mariage qui a failli se terminer par un divorce jusqu'à ce qu'il arrive à Cana et décide de se réconcilier ; ou encore d'un médecin qui a gravi le mont Sinaï avec moi, et qui n'a avoué qu'une fois arrivé au sommet, qu'on lui avait posé son 13^e stent dans les artères une semaine auparavant», raconte Simon Setiawan.

«Je dis toujours qu'il ne s'agit pas d'un simple voyage, mais d'un pèlerinage. Priez pour que, quel que soit le plan de Dieu pour vous au cours de ce voyage, vos yeux soient ouverts pour le voir», ajoute-t-il.

Nous aspirons à la paix

«Nous prions pour la paix en Israël et en Palestine», déclare Simon Setiawan.

«Tout le monde est concerné émotionnellement par la Terre Sainte. Lorsqu'il y a un peu d'instabilité, le monde entier en entend parler et les gens ont peur. Lorsqu'ils ont peur, ils ne viennent pas et l'industrie touristique locale en souffre, en particulier les travailleurs qui vivent dans les zones contrôlées par l'Autorité palestinienne (Jéricho, Bethléem, Ramallah)», dit Simon Setiawan.

«Nous voulons que les industries locales prospèrent et que les gens ordinaires puissent vivre leur vie sans crainte. Les gens veulent la stabilité, la sécurité, des deux côtés. Et c'est ce que nous souhaitons pour eux aussi», déclarent Simon Setiawan et Sarah Yetty.



Responsable de la communication par intérim Elina Ciptadi s'est entretenue avec Simon Setiawan et Sarah Yetty sur leurs expériences.

Allemagne

Résistance, repentance... et une belle vendange

Benjamin Isaak-Krauß

Après le lycée, j'ai passé un an en Cisjordanie sous occupation israélienne, où je vivais et travaillais à **Tent of Nations**, un projet de paix écologique palestinien et chrétien. J'ai appris beaucoup de choses pendant cette période : à cuisiner sur un feu de bois, à soigner les animaux, et même comment se remettre des gaz lacrymogènes en respirant de l'oignon cru.

Mais ce que j'ai appris de plus transformateur et de plus durable concerne la manière dont je comprends et suis Jésus.

Ce sont les chrétiens palestiniens qui m'ont appris à voir que Bethléem, Nazareth et Jérusalem sont des lieux réels dont l'histoire a façonné Jésus. Son contexte, marqué par l'oppression militaire, économique et culturelle, n'était pas si différent de la situation des Palestiniens aujourd'hui qui grandissent dans des camps de réfugiés en Cisjordanie ou à Gaza. Aujourd'hui comme hier, l'injustice engendre l'amertume et la répression, créant des spirales de violence et des schémas complexes de traumatisme qui semblent inéluctables.

Solidarité avec les opprimés

C'est dans ce monde blessé que Dieu a choisi de venir être solidaire des opprimés et montrer une autre façon de lutter pour la dignité et la liberté — une lutte qui libère à la fois la victime et l'opresseur.

Les Nassar, mes hôtes luthériens palestiniens, m'ont appris à mettre en pratique l'enseignement de Jésus sur l'amour des ennemis. Sur des rochers placés à l'origine par des soldats israéliens pour barrer la route, ils ont écrit leur manifeste : « Nous refusons d'être des ennemis »

J'ai vu Daher Nassar inviter à prendre le thé des colons armés qui s'étaient introduits sur ses terres, ce qui les a fait reculer, confus. Pour autant, les Nassars ont refusé de renoncer à leur lien avec la terre et à leur rêve d'un avenir commun pour tous.

Les membres juifs et musulmans du Cercle des Parents Endeuillés m'ont également fait découvrir une toute nouvelle conception du pardon. En se réunissant pour pleurer la mort de leurs enfants dans le conflit, ils ont compris que les représailles n'apportaient

pas la vie. Seul le pardon a le pouvoir de libérer les gens de l'amertume, de les rendre libres pour œuvrer à la libération de tous.

Réconciliation plutôt que récrimination

Le fait d'avoir vu ces pierres vivantes m'a aidé à regarder en face mon propre enchevêtrement dans ce conflit. Mes deux grands-pères ont combattu dans l'armée nazie et ont contribué à l'assassinat de six millions de juifs en Europe. Les juifs appellent cette atrocité la *Shoah*, un mot hébreu qui signifie « catastrophe ». Ce crime odieux contre l'humanité représente l'aboutissement de 2 000 ans pendant lesquels les juifs ont été déshumanisés et terrorisés.

Il faut rappeler que cette violence a été perpétrée surtout par des chrétiens. Des non-juifs qui ont oublié qu'ils avaient été adoptés dans le peuple de Dieu par grâce.

L'antisémitisme est le traumatisme qui a créé le besoin d'un État juif. Pourtant, cet État n'a pas été établi sur une « terre vide », comme le veut l'expression coloniale courante, mais en déplaçant des centaines de milliers de Palestiniens, dont les enfants et les petits-enfants vivent toujours en tant que réfugiés apatrides dans le monde entier. Les Palestiniens appellent cela la « *Nakba* », qui signifie « catastrophe » en arabe.

Ces deux catastrophes sont les blessures fondamentales de ces deux peuples et, comme c'est souvent le cas, nous accordons généralement plus d'attention à nos propres blessures.

Des récits qui déstabilisent

Lors de conversations avec des militants pacifistes israéliens et palestiniens, j'ai appris avec humilité que le fait d'assumer l'héritage de mon implication dans la violence ne me souillait pas. Au contraire, cela a ouvert des conversations sur la forme que peuvent prendre le repentir et la réconciliation.

Ces militants ont parlé de leur lente et douloureuse prise de conscience : réaliser qu'on leur avait menti. Alors que la *Shoah* était au cœur de l'enseignement israélien, ils n'avaient jamais appris ce qu'était la *Nakba*.

Dans le même temps, les écoles palestiniennes ne présentaient les sionistes que comme des colonisateurs, tout en omettant qu'ils fuyaient la violence génocidaire de l'Europe.

Les militants pacifistes m'ont appris l'importance de parler de nos histoires et de permettre à la vérité d'autrui de nous déstabiliser. Pour œuvrer en faveur d'une paix juste et durable depuis la Méditerranée jusqu'au Jourdain, nous devons nous repentir de notre antisémitisme profondément ancré ainsi que de notre imaginaire colonial et résister à leurs manifestations dans nos sociétés d'aujourd'hui.

Une image nourrit mon espoir. Chaque année, les Nassar invitaient les gens à venir dans le vignoble pour aider lors des vendanges et dissuader de manière non violente la violence des colons. Je me souviens avoir récolté des seaux et des seaux des raisins les plus sucrés que j'aie jamais mangés avec des dizaines de volontaires du monde entier, y compris des Israéliens.

Tant les Israéliens que mes hôtes palestiniens ont pris des risques considérables lors de cette rencontre, car, des deux côtés, des personnes s'opposent catégoriquement à toute forme de coexistence. Pourtant, ils ont consciemment pris le risque, parce qu'ils étaient convaincus que la paix exige des relations de confiance et de solidarité qui ne se développent qu'avec le temps et le travail en commun.

La joie de cette vendange et le festin de houmous, d'olives et de falafels à la pause déjeuner sont devenus un avant-goût de la famille du Royaume que je chéris et dont j'ai hâte de goûter à nouveau.



Benjamin Isaak-Krauß est co-pasteur avec son épouse Rianna à Mennonitengemeinde Frankfurt, une assemblée de Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Gemeinden (AMG) en Allemagne. Il représente le Deutsche Mennonitische Friedenskomitee (Comité mennonite allemand pour la paix) au sein du comité de pilotage des Community Peacemaker Teams.

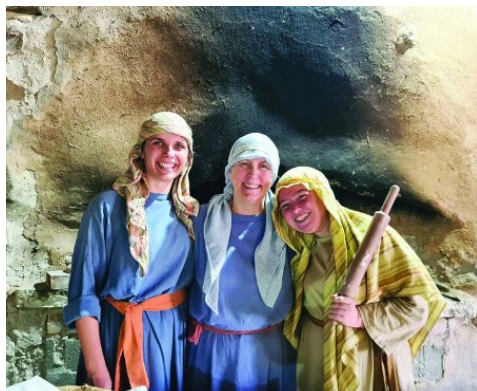
Cliquez ici pour en savoir plus sur *Tent of Nations*



Paraguay

La foi, l'histoire et les actes

J'ai appris que ce ne sont pas toujours les mots qui transmettent l'amour de Jésus. Parfois, ce sont les actes qui parlent plus fort que les mots.



Monika Warkentin du Paraguay, à gauche, pose avec d'autres membres du personnel du Village Nazareth (Karen Bettencourt et Anna Herning des États-Unis). Le Village Nazareth est un musée en plein air sur la vie et l'époque de Jésus.

Photo avec l'aimable autorisation de Monika Warkentin

Monika Warkentin

Je m'appelle Monika. Je viens du Paraguay et j'ai effectué un service volontaire au [Village Nazareth](#). Le Village Nazareth est un musée en plein air situé à Nazareth, en Israël. Ce musée recrée la vie du premier siècle et vise à montrer aux touristes le Nazareth de l'époque de Jésus.

J'ai participé au programme YAMEN* pendant 11 mois, en 2022-2023.

En regardant en arrière et en pensant à mon vécu, je me rends compte que beaucoup de choses m'ont formée.

La Bible, et donc aussi notre foi, est historiquement prouvée. C'est en Israël Palestine que j'en ai pris conscience pour la première fois. Et cela m'a aidé à mieux apprécier ma foi. Pour moi, la foi — et surtout la personne de Jésus — était très abstraite. Il m'était difficile de comprendre que Jésus soit un homme et qu'il ait vécu sur terre.

Durant mon temps à Nazareth, j'ai consacré beaucoup de temps à expliquer la vie du premier siècle aux touristes. J'ai répété les mêmes informations encore et encore, et soudain, ce n'était plus une abstraction. Il devenait de plus en plus facile d'imaginer Jésus enseignant dans la synagogue de Nazareth ou marchant sur la mer de Galilée. J'avais l'impression d'être dans les événements des Évangiles.

Il y a aussi quelque chose que je n'avais pas compris jusqu'alors, c'est que les écritures de l'Ancien Testament font référence à Jésus à maintes reprises. Je savais que certains versets, comme celui d'Ésaïe 9, faisaient référence à Jésus. Mais le fait qu'il y ait tant de promesses que Jésus ait accomplies était nouveau pour moi. Et j'ai été ravie de découvrir ces liens.

Ce ne sont pas les lieux eux-mêmes — les fouilles ou bien les endroits où Jésus a parlé à ses disciples — qui ont renforcé ma foi. C'est le fait que ce que je lis dans la Bible est confirmé dans de nombreux cas par l'histoire. J'ai été impressionnée par la manière dont Dieu a utilisé les hommes et la nature pour révéler son existence.

Le musée est une réplique d'un village juif du premier siècle, et Nazareth est aujourd'hui une ville arabe. La majorité du personnel est composée de chrétiens arabes qui représentent les habitants du village historique.

Bien que je ne connaisse rien à la culture arabe et que je ne parle pas un mot d'arabe, l'équipe du Village Nazareth m'a accueillie comme membre du groupe dès le premier jour. J'ai toujours admiré le personnel pour le temps et l'énergie qu'il consacre à établir des relations avec les volontaires, même si la plupart d'entre eux ne restent que quelques mois.

Les gens du Village m'ont appris à cultiver les relations et à ne pas juger les gens sur leurs performances.

Une chose très typique des Arabes est de demander des nouvelles de la famille. Tous les lundis, ils me demandaient si j'avais parlé à ma mère au téléphone et comment elle allait. À un moment donné, je me suis retrouvée appeler ma mère le week-end pour ne pas avoir à répéter que je ne lui avais pas parlé.

J'ai appris que ce ne sont pas toujours les mots qui transmettent l'amour de Jésus. Parfois, ce sont les actes qui parlent plus fort que les mots. J'ai appris à aimer et à apprécier le personnel de Nazareth Village, et je suis reconnaissante pour le témoignage qu'il laisse.



Monika Warkentin est membre de HMC - Iglesia Hermanos Mennitas Concordia, Asuncion, Paraguay, qui fait partie de la conférence des Frères mennonites. Son ami paraguayen est venu lui rendre visite pendant son année de service et l'a demandée en mariage à la Mer Morte. Elle est aujourd'hui heureuse en mariage.

***Le Réseau Anabaptiste Mondial d'Échange de Jeunes (YAMEN) est un programme conjoint du Comité central mennonite et de la Conférence Mennonite Mondiale. Il a pour objectif de promouvoir la communion entre les églises de la tradition anabaptiste et de former de jeunes responsables partout dans le monde. Les participants vivent une année dans un contexte interculturel, à compter du mois d'août jusqu'au mois de juillet de l'année suivante.**

Cliquez ici pour en savoir plus sur YAMEN.



États-Unis

Le moment est venu de rechercher la paix sans relâche

Saulo Padilla

J'ai grandi au Guatemala dans des églises évangéliques et pentecôtistes. Les chants, l'école du dimanche et les sermons étaient imprégnés de la théologie chrétienne sioniste qui déclare que la volonté de Dieu est l'établissement d'une patrie juive en Palestine. Le devoir des chrétiens est de soutenir Israël. Certaines églises affichent même un drapeau israélien dans leur sanctuaire.

Là, comme dans les assemblées mennonites évangéliques et hispaniques de Calgary (Alberta, Canada) et de Goshen (Indiana, États-Unis), notre culte comprenait des chants sur le Dieu d'Israël qui coupe les têtes de nos ennemis. Les passages bibliques étaient principalement tirés de l'Ancien Testament, lesquelles décrivaient la violence et le génocide.

Dans nos cultes, nous célébrions la mort des ennemis d'Israël.

On m'a appris à croire que la nation et l'État d'Israël étaient le peuple de Dieu. C'était un péché de remettre en question cette croyance.

Ce n'est pas une surprise

Je ne suis pas surpris de constater que de nombreuses personnes issues de milieux théologiques similaires ne remettent pas en question les actions du gouvernement israélien à l'heure actuelle.

Ils considèrent l'État d'Israël comme un David affrontant un Goliath. Ils pensent qu'Israël est toujours la petite nation biblique qu'il a été, et non la superpuissance mondiale qu'il est aujourd'hui.

J'ai conservé cette vision sioniste d'Israël pendant la majeure partie de ma vie. Jusqu'à ce que j'étudie l'histoire et la théologie au *Goshen College*, dans le cadre du programme des ministères hispaniques.

Des professeurs de théologie comme Juan (John) Driver et Ron Collins ont eu la patience de m'aider à déconstruire ces récits violents et à reconstruire une nouvelle théologie anabaptiste de la paix avec une vision différente de Dieu, de Jésus et d'Israël.

J'ai appris que la Bible n'est pas plate. Il y a une montagne dans les évangiles, où nous nous tenons avec Jésus et d'où nous pouvons voir et comprendre le reste de la Bible à travers les enseignements, la vision et la mission de Jésus.

Ainsi, lorsque mes frères et sœurs hispaniques-latinos/as se sont opposés à une résolution « Chercher la Paix en Israël et en Palestine » lors

de la convention de *Mennonite Church USA* en 2015, j'ai su exactement d'où venait cette opposition.

Venez et voyez

Alors, j'ai décidé de rejoindre le groupe de travail Israël-Palestine '*Come and See*' (Venez et Voyez), composé de groupes et d'organisations anabaptistes.

L'objectif du groupe de travail était de sensibiliser les responsables à la Palestine et à Israël et de participer à un voyage d'étude en Terre Sainte comprenant une visite en Israël et dans les territoires palestiniens occupés.

Plus de 110 responsables mennonites se sont inscrits, y compris la plupart de mes frères et sœurs hispaniques-latinos/as qui ont pris le micro lors de la convention de 2015.

Certains ont déclaré : « Je suis pro-Israël et je ne changerai pas d'avis. » Mais cet état d'esprit a été remis en question lorsque nous avons écouté les récits de personnes vivant de part et d'autre du mur de séparation israélien.

En 2017, j'ai de nouveau rejoint un groupe de voyage d'étude. Il comprenait des responsables de *MC USA Iglesia Mennonita Hispana* (Église mennonite hispanique), quelques responsables mennonites anglophones et un couple afro-américain.

Outre la visite de "lieux saints" typiquement chrétiens, nous avons franchi des murs que très peu de visiteurs franchissent. Nous avons traversé des postes de contrôle, ce qui nous a rappelé les difficultés auxquelles sont confrontés les membres sans papiers de nos assemblées aux États-Unis.

Nous avons visité des camps de réfugiés palestiniens et des colonies israéliennes.

Nous avons profité de l'hospitalité de sœurs et de frères chrétiens palestiniens près de Bethléem, et écouté les récits de juifs, de chrétiens et de musulmans. Au *Bethlehem Bible College*, nous avons découvert des perspectives théologiques chrétiennes complexes sur la question de territoire.

Nous avons planté des oliviers en Cisjordanie, à proximité de colonies israéliennes (construites en violation du droit international). Les colons voulaient déplacer les agriculteurs palestiniens chrétiens.

Nous avons appris que le conflit n'est ni musulman-juif, ni juif-palestinien, mais qu'il oppose l'État d'Israël à tous ceux qui s'opposent à l'expansion de son occupation — et même aux juifs dont la conscience s'oppose à l'expansion illégale et au déplacement des Palestiniens.

L'expérience de l'apartheid

Nous avons fait l'expérience de l'apartheid dès notre arrivée, en constatant la forte ségrégation et l'oppression des Palestiniens sous une occupation militaire brutale.

Nous avons ressenti des tensions et la ségrégation raciale. Nous, Latinas/os, partageons certaines caractéristiques physiques avec des groupes ethniques du Moyen-Orient (on me demandait constamment si j'étais libanais).

Lors de notre passage aux services d'immigration et de douane israéliens, une femme a été retenue pour être interrogée. Elle était si excitée et joyeuse lorsque nous avons atterri. Mais lorsqu'elle est sortie des postes de douane et d'immigration, elle était presque en larmes.

Trois jours après le début du voyage d'étude, l'Afro-Américaine de notre groupe a souhaité retourner aux États-Unis, car elle ne se sentait pas en sécurité, évoquant l'époque de Jim Crow aux États-Unis.

À la fin de notre voyage d'étude 'Venez et voyez', nous ne pouvions plus accepter le récit unique de notre éducation chrétienne sioniste.

Nos convictions spirituelles et notre théologie avaient changé.

Engagés pour la paix

Lors de la convention de *Mennonite Church USA* en 2017, les responsables mennonites hispaniques et racisées ont été parmi les premiers à s'approcher du micro pour parler en faveur de la résolution 'Chercher la Paix'.

Mais dans nos nouvelles compréhensions figurait la complexité des histoires que nous avons entendues et de l'humanité commune des Palestiniens et des Israéliens.

Nous nous sommes engagés à lire et à étudier [le document Kairos](#) élaboré par nos frères et sœurs chrétiens de Palestine et d'Israël.

Nous nous sommes engagés à prendre la parole!

Alors que nous assistons aux atrocités des récentes violences en Israël, à Gaza et en Cisjordanie, cet engagement me revient à l'esprit.

Le moment est venu d'utiliser notre influence politique chrétienne pour appeler à un cessez-le-feu permanent et à une résolution juste du conflit.

Le moment est venu d'embrasser la complexité dans un monde où les médias simplifient souvent ce qui est dit, répandent des récits mal informés et alimentent les conflits.

Le moment est venu de rechercher la paix sans relâche.



Saulo Padilla est coordinateur de l'éducation à la migration pour les Ministères de la Paix et de la Justice du Comité central mennonite aux États-Unis.

Dimanche de la Paix 2024 Matériel pour le culte

22 septembre 2024

Thème :

Kintsukuroi : Le vase brisé est souvent plus beau que celui d'origine.

Textes bibliques :

- 2 Corinthiens 4,7
- Aggée 2,9

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

2 Corinthiens 4/7 décrit l'Évangile comme un « trésor » dans des « vases d'argile ». Ces humbles récipients évoquent la tradition japonaise du kintsukuroi, qui consiste à créer (ou recréer) des poteries à partir de pièces cassées. Les récipients endommagés sont reconstitués, souvent à l'aide d'une soudure en or, afin de créer à nouveau un objet utile. La nouvelle œuvre témoigne du passé et est porteuse d'une gloire plus grande que l'ancienne, comme dans Aggée 2/9.

Parlez-en !

« Merci pour l'envoi ! »

« Les nouvelles de *Courrier* renforcent notre foi et nos connaissances. »

Ce sont quelques réponses reçues après que *Courrier* vous ait apporté des témoignages, des articles de fond et des nouvelles de la famille mondiale anabaptiste-mennonite à travers le monde.

Comment les témoignages que vous avez lus dans *Courrier* vous touchent-ils ? Les avez-vous communiqués avec votre communauté ?

Dites-nous ce que vous avez appris – et ce sur quoi vous voudriez en savoir davantage !

Vos commentaires sont les bienvenus.



✉ info@mwc-cmm.org

🌐 mwc-cmm.org/fr/form/parlez-en



[MennoniteWorldConference](https://www.facebook.com/MennoniteWorldConference)

📷 [mwccmm](https://www.instagram.com/mwccmm)

La colonne des membres du bureau de la CMM

Un Dieu et un Esprit : le lien de la paix

« [...] appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4,3

Une communauté mondiale, 109 unions d'églises, 58 pays, près de 10 000 paroisses, 1,4 million de membres, 45 langues : est-ce possible que tous puissent être un jour unis ?

L'Église est souvent appelée le corps du Christ. Un corps humain a besoin de différents organes pour fonctionner. Il en va de même pour l'Église : il faut de la diversité pour fonctionner, pour être une entité à part entière.

Il en va de même pour la communion mondiale. Selon leur place dans le monde, selon leur contexte, les églises membres de la CMM sont différentes. Elles peuvent donc se soutenir mutuellement et apprendre les unes des autres.

Être une communauté spirituelle aux Pays-Bas est très différent de ce qu'est une communauté spirituelle en Indonésie ou au Myanmar. Faire partie d'une petite minorité dans un pays où une autre religion est de loin majoritaire, ou dans un pays déchiré par la guerre civile et la violence est bien différent que de vivre dans un pays où il n'y a pas eu de guerre depuis plus de 70 ans et où il existe la liberté de religion.

Les anciennes communautés ne sont pas confrontées aux mêmes défis que les nouvelles, et en cela aussi, nous pouvons apprendre les uns des autres et nous encourager mutuellement.

Cette unité dans la diversité est très vulnérable. Trop facilement, nous protestons que l'autre ne fait pas partie des nôtres parce qu'il ne vit pas sa foi exactement comme nous, ou parce qu'il lit la Bible autrement de nous.

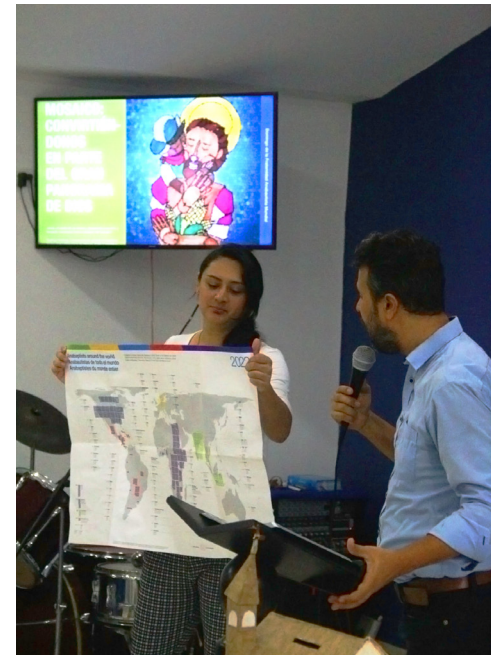
Mais la Parole dit que l'unité est un don de l'Esprit : qui sommes-nous pour la briser ?

Il faut donc faire un effort, chercher la rencontre plutôt que la séparation. Et nous devons avoir le courage de nous soutenir les uns les autres, même lorsque nous sommes en désaccord. Car c'est le "mortier" d'un seul Dieu et d'un seul Esprit qui assemble toutes les parties disjointes pour en faire une image à la diversité magnifique.

C'est ainsi que nous en sommes arrivés à définir les 7 convictions communes de la Conférence Mennonite Mondiale. Il nous a fallu 13 ans pour les formuler et les faire approuver par consensus par le Conseil général. Nous avons aussi défini les valeurs que nous partageons sur Dieu, la Bible, Jésus, le témoignage pour la paix et le culte.

Si notre fondement est ce sentiment de cohésion basé sur des convictions, alors nous pouvons parler de nos différences. Nous pouvons nous rapprocher les uns des autres sans porter de jugement, mais en nous intéressant à ce qui préoccupe l'autre.

Et si nous sommes assez courageux pour maintenir cela, nous pouvons créer une belle mosaïque, montrant au monde que nous pouvons dépasser les frontières humaines de nationalité, de langue, de couleur et plus encore, pour vivre en paix les uns avec les autres.



Un membre présente la carte des membres de la CMM à la Comunidad Cristiana Mennonita de Girardot en Colombie, le dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale Dimanche.

Photo : fournie

Henk Stenvers est président de la Conférence Mennonite Mondiale (2022-2028). Il a prononcé ce discours le dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale devant son assemblée locale de Doopsgezinde Gemeente Bussum-Naarden, aux Pays-Bas.



Cliquez ici pour regarder le culte sur YouTube (en néerlandais).

Communiqué de nos responsables : Commission Diacres

La branche pastorale écoute, prie et encourage

« Nous sommes appelés à être des artisans du *shalom* partout où nous allons. Cela demande du courage, de la discipline, de l'engagement et, bien sûr, l'accompagnement du Saint-Esprit », déclare Andi Santoso, président de la Commission Diacres.

Qu'est-ce que la Commission Diacres ?

La Commission Diacres* est la branche pastorale de la Conférence Mennonite Mondiale. Elle se consacre au bien-être des églises membres, en particulier dans les moments de détresse. La Commission apporte son écoute, ses prières, ses encouragements et son soutien aux églises en « cheminant avec elles » face à leurs besoins particuliers. La Commission encourage une attitude et une pratique de service parmi les églises membres par le biais de visites, d'enseignement et de ressources.

Que fait la Commission Diacres ?

Fonds de Partage de l'Église Mondiale
La Commission Diacres gère le [Fonds de Partage de l'Église Mondiale](#) (GCSF), qui permet aux églises membres et membres associés de la CMM en Afrique, en Asie et en Amérique Latine/Caraïbes de demander une subvention pouvant aller jusqu'à 10 000 USD pour des ministères qui contribuent à la vie et à la mission de leurs églises. En 2023, le GCSF a versé plus de 100 000 USD aux églises de neuf pays, pour des initiatives allant de la construction d'églises à la traduction de documents anabaptistes dans les langues locales, en passant par des mesures d'aide lors de cataclysmes, le soutien à des groupes défavorisés et le développement des compétences.

« Il est important que nous continuions à nous soutenir mutuellement afin que "ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins" (2 Corinthiens 8/13-15), poursuit Andi, mais il est tout aussi important que ceux qui reçoivent le don aient le pouvoir de déterminer comment il contribuera à la mission de Dieu dans leur situation ».



Cliquez ici pour en savoir plus sur le Fonds de Partage de l'Église Mondiale

Prières

La Commission Diacres publie un courriel mensuel du Réseau de prière, qui recense les demandes de prière des églises membres de la CMM du monde entier. Avec les représentants régionaux, la Commission Diacres anime aussi l'Heure de Prière Virtuelle tous les deux mois, une réunion virtuelle d'une heure permettant aux membres du monde entier de prier les uns pour les autres et les uns avec les autres.



Inscrivez-vous au courriel Réseau de prière de la CMM ici :



Inscrivez-vous pour la prochaine Heure de Prière Virtuelle ici.

Délégations

Au cours de ses réunions en présentiel, la Commission Diacres a convenu d'élargir la définition des visites de délégation aux églises confrontées à une situation extrêmement difficile ou prolongée.

- Réunions virtuelles** avec des responsables d'églises et d'autres réseaux de la CMM. En 2023, la Commission Diacres s'est réunie virtuellement avec le Comité des Jeunes Anabaptistes (« YAB ») pour connaître leurs priorités et voir comment les deux groupes peuvent collaborer. Des sessions de formation pourraient être organisées à l'avenir.
- Visites non officielles.** Lorsque des membres de la Commission Diacres sont invités à prendre la parole dans une autre église ou un autre pays, ils peuvent rendre visite aux assemblées anabaptistes-mennonites locales, animer un atelier ou dialoguer sur le rôle de la CMM dans le renforcement des capacités des églises locales.

Par exemple, en 2023, Tigist Tesfaye, secrétaire de la Commission Diacres, a été invitée à prendre la parole en Inde lors de la conférence annuelle des femmes mennonites. Elle a aussi rendu visite à 15 églises anabaptistes-mennonites locales, et a parlé de la façon dont les femmes étaient

impliquées dans le travail de l'Église.

- Visites officielles** : une équipe de délégués continentaux, d'experts sur différents sujets et de membres de la Commission Diacres effectue une visite officielle pour encourager une église membre en détresse, confrontée à des difficultés ou à un conflit. La dernière visite officielle a eu lieu en 2020 au Burkina Faso.

Projets pour 2024

Après un moratoire sur les voyages pendant les années COVID, les nouveaux membres de la Commission Diacres ont tenu des réunions en présentiel en marge du Festival mondial sur le Travail pour la Paix à Harrisonburg, Virginie (États-Unis), en juin 2023. Ils ont passé en revue les tâches de la Commission Diacres (Fonds de Partage de l'Église mondiale, Réseau de prière, délégations) et ont élaboré des projets pour l'avenir.

« Nous voulons relancer la visite des délégations de diacres dans les assemblées les moins soutenues ou celles qui souffrent de catastrophes naturelles ou de conflits », explique Andi Santoso.

Des projets sont également en cours pour former les membres de la Commission Diacres à un ministère tenant compte des traumatismes et pour être solidaire des églises confrontées à des traumatismes collectifs.



Qui sont les membres de la Commission Diacres ? Cliquez ici pour en savoir plus.

Comme les quatre cavités du cœur, les quatre commissions de la CMM servent la communauté mondiale des églises anabaptistes dans les domaines suivants : **Diacres, Foi & Vie, Paix et Mission.** Les commissions préparent du matériel à l'intention du Conseil Général, donnent des conseils et proposent des ressources aux églises membres et facilitent le travail des réseaux ou des fraternités de la CMM qui œuvrent ensemble sur des questions et des préoccupations d'intérêt commun. Ci-dessous, une des commissions communique un message de leur ministère.



Renouveau 2024

Samedi 6 avril 2024

19h 30

1ª Igreja Evangélica Irmãos Menonitas do Boqueirão – Cruz Verde

Curitiba, Brazil

**Sendo transformados,
juntos vivemos Jesus**

Transformed, together we live Jesus

Siendo transformados,
juntos vivimos a Jesús

Transformés, ensemble,
nous vivons Jésus



Photo de Henrique Ferreira sur Unsplash

Le courage d'aimer

Célébrons 500 ans d'anabaptisme

Jeudi 29 mai 2025

Zurich, Suisse

Les ateliers, concerts, représentations théâtrales et tables rondes se termineront avec un culte œcuménique.

'Le Courage d'aimer' : Anabaptisme@500

Zurich 2025 crée un pont dans une société divisée

« Nous avons parcouru un long chemin en tant qu'anabaptistes-mennonites ; aujourd'hui, nous apprenons à construire des ponts », déclare Jürg Bräker, secrétaire général de la Konferenz der Mennoniten der Schweiz/Conférence mennonite suisse. 'Le courage d'aimer' est un événement public et international qui aura lieu le 29 mai 2025 et qui marquera le 500^e anniversaire de la naissance de l'anabaptisme.

En 2025, le jour de l'Ascension, les mennonites du monde entier se joindront aux habitants dans les rues du centre-ville de Zurich.

- Des chorales des cinq régions de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) se produiront à l'intérieur et à l'extérieur des églises.
- Des ateliers examineront les leçons que l'anabaptisme peut apporter à l'Église d'aujourd'hui — et ce qui lui reste à apprendre.
- Lors d'une visite à pied on pourra découvrir les sites importants et réfléchir sur la façon dont l'Esprit de Dieu transforme l'histoire et le monde d'aujourd'hui.
- Une table ronde réunissant des responsables des Églises et de la société explorera la pertinence de l'anabaptisme aujourd'hui.
- Un jeu combinant stratégie et mouvement fera le lien entre activité et événement historique.
- La journée se terminera par un culte public à la *Grossmünster*, avec des représentants œcuméniques, des membres du Conseil Général de la CMM, des participants suisses ainsi que des participants du monde entier. Le culte sera retransmis en direct pour permettre une participation virtuelle.

Pour les premiers anabaptistes, le courage consistait à rompre avec l'Église établie. Les jeunes étudiants du fougueux réformateur Ulrich Zwingli lisaient leur Bible et réclamaient une plus grande liberté de conscience : baptême des adultes, séparation de l'Église et de l'État. Leur courage a conduit nombre d'entre eux à la souffrance et au martyre.

Aujourd'hui, le courage d'aimer oblige les anabaptistes-mennonites à travailler à la réconciliation. Les mennonites sont connus pour le travail de paix du Comité Central Mennonite et des *Community Peacemaker Teams* (inspiré d'un discours prononcé lors d'une Assemblée de la CMM). Mais l'organisation de cet événement est en soi un acte de réconciliation.



Les membres du comité de planification de 'Le courage d'aimer' se réunissent au Bienenberg, Suisse, pour préparer l'événement.

Photo : Karla Braun

Pendant plus d'un an, les organisateurs de la CMM ont travaillé en étroite collaboration avec des représentants de l'Église évangélique réformée du canton de Zurich.

« Cet événement reconnaîtra la difficile rupture avec l'Église réformée au XVI^e siècle, tout en confirmant les nombreuses étapes qui nous conduisent aujourd'hui à la réconciliation avec les Églises réformées », dit John D. Roth. « Nous sommes touchés par la gentillesse de nos hôtes — des représentants de l'État et de l'Église — qui participeront à notre culte de clôture dans la cathédrale symbolique, la *Grossmünster*, où Ulrich Zwingli a prêché.

« Nous nous réjouissons de voir des personnes venant du monde entier se rassembler pour s'inspirer des débuts du mouvement anabaptiste et des expériences d'aujourd'hui dans le monde entier », dit Liesa Unger, responsable des événements internationaux de la CMM.

Sondage

Bonjour. Cette enquête ne vous prendra que cinq minutes, mais votre réponse aidera la CMM à faire en sorte que *Courrier* soit pertinent pour vous et votre église. Nous vous remercions de répondre à toutes les questions et de remplir toutes les rubriques appropriés ci-dessous. Nous vous remercions de votre aide.



Scan pour faire un don

Photo :
BIC Zimbabwe

Ajoutez votre pièce à la mosaïque de la CMM !

Rejoignez le mouvement de la CMM ! Soyez solidaires des sœurs et frères anabaptistes de l'Argentine au Zimbabwe.

Vous pouvez faire la différence en investissant vos dons financiers dans la mission mondiale de la Conférence Mennonite Mondiale. Ensemble, nous formons une belle mosaïque en tant que famille de foi anabaptiste mondiale. Comme toute mosaïque, notre beauté vient de chaque morceau qui fait partie de l'ensemble.

Lorsque vous apportez votre contribution, vous faites partie de cette image diversifiée :

- Vous apportez des ressources et un soutien aux responsables anabaptistes
- Vous encouragez les paroisses à vivre leur foi anabaptiste
- Vous développez la *koinonia* grâce aux rassemblements de la CMM en personne et en ligne
- Vous aidez les commissions, les réseaux et les YAB (jeunes) de la CMM dans leur travail

Visitez mwc-cmm.org/fr/faire-un-don pour faire un don maintenant, ou envoyer votre contribution à

- Mennonite World Conference
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario N2G 3R1
Canada
- Mennonite World Conference
PO Box 5364
Lancaster, PA 17606-5364 USA

Merci de partager vos dons avec la CMM !

1. Sur une année, combien de publications de <i>Courrier</i> lisez-vous ?	[1] [2] [3] [4]
2. Savez-vous que <i>Courrier</i> a été publié tous les trimestres en 2023 (numéros imprimés en avril et en octobre; numéros numériques uniquement en février et en juillet) ?	[oui] [non]
3. Comment lisez-vous <i>Courrier</i> ?	[version numérique uniquement] [version imprimée uniquement] [les deux] [selon ce qui est disponible]
4. Combien d'articles lisez-vous en général ?	[1-2] [seulement certaines rubriques] [tous les articles]
5. Quelle rubrique de <i>Courrier</i> préférez-vous ?	[] Inspiration et réflexion [] Perspectives [] Profil d'un pays [] Ressources [] Secrétaire général (dernière page)
6. Quels sont les sujets que vous aimeriez voir figurer dans <i>Courrier</i> et que nous n'avons peut-être pas encore abordés ? [réponse ouverte]	

Remplissez cette rubrique si vous lisez la version IMPRIMÉE de *Courrier* :

7. Que faites-vous du magazine <i>Courrier</i> après l'avoir lu :	[je le prête à quelqu'un] [je le recycle] [je le lis à l'église, il reste donc à l'église] [j'utilise le contenu dans mes sermons ou mes études bibliques]
8. Combien de personnes dans votre foyer lisent <i>Courrier</i> ?	[1] [2] [3-4] [plus de 4]

Remplissez cette section si vous lisez la version NUMÉRIQUE de *Courrier* :

9. Comment savez-vous qu'un nouveau numéro de <i>Courrier</i> est sorti ?	[] Je clique sur le lien de CMM Infos [] Je reçois une notification par e-mail [] Mon représentant régional de la CMM me le dit [] Mon pasteur/évêque/responsable d'église me le dit [] Autre :
10. Comment lisez-vous le magazine ?	[] Je lis le PDF sur mon téléphone ou mon ordinateur [] Je télécharge le PDF pour le lire hors ligne plus tard [] Je télécharge et j'imprime le PDF [] Je clique sur chaque article pour le lire à partir de la page web [] Je ne lis que les articles que j'ai remarqués sur les médias sociaux
11. Quelles plateformes utilisez-vous pour lire d'autres publications numériques ? [réponse ouverte]	
12. Qu'est-ce qui vous passionne le plus à propos du travail de la CMM ? [réponse ouvert]	
13. Aimerez-vous en savoir plus sur les événements locaux et faire du bénévolat pour la CMM ?	[oui] [non]
14. Si vous avez répondu 'oui' à la question précédente, veuillez indiquer ici votre adresse e-mail afin que nous puissions vous envoyer des informations.	

Si vous avez rédigé sur papier votre réponse à ce sondage, merci de prendre une photo de votre sondage rempli et l'envoyer par courriel à info@mwc-cmm.org. Nous vous remercions.

Histoire du Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale

Faire partie de la grande image de Dieu

De l'église mennonite d'Antakiya dans le village de Kodopali (Inde) à l'Iglesia Hermanos Menonitas Concordia dans la ville bouillonnante d'Asuncion (Paraguay), en passant par un lieu de rassemblement à ciel ouvert de l'église mennonite de Ntale (Ouganda) et par des assemblées d'Amérique du Nord et d'Europe qui suivent Jésus depuis des générations, les anabaptistes-mennonites ont célébré ce [Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale](#) comme étant une partie de la grande image de Dieu.



Église mennonite d'Antakiya Kodopali, Inde.

Photo : fournier

Créativité et communication libérées

«J'ai eu l'occasion de participer à la célébration du Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale avec une église remplie de paysans — comme sur l'affiche. J'ai vu leur enthousiasme à la perspective d'une bonne récolte. Nous avons chanté avec joie et dansé avec grâce pour exprimer notre adoration au Seigneur. Ils ont eu la patience de cuisiner avant que le coq ne chante dans le froid de l'aube, et d'écouter attentivement les réflexions sur la Parole et les témoignages», dit Richard A. Rancap.

«Célébrer le Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale (AWFS) loin de chez moi m'a permis de mieux apprécier le fait que je faisais partie de la grande image de Dieu, car l'hospitalité m'a permis de me sentir chez moi. Il n'est pas difficile d'observer l'AWFS lorsque les participants à la mosaïque sont animés par l'amour du Seigneur».

Richard A. Rancap, directeur du département du service de la mission, a voyagé pendant deux jours pour célébrer le week-end AWFS avec l'assemblée multidialectale de montagne Dupax Del

Norte, à Nueva Vizcaya, à Luzon, aux Philippines. (Les membres de l'assemblée parlent le bungkalot, l'ibaloï, l'ilocano, le kanakanaey et le kalanguya).

«En regardant l'affiche de l'AWFS, je me suis demandé si ces petites parties de la mosaïque pouvaient parler, ce qu'elles diraient. Comment se sentent-elles entourées d'autres formes et d'autres couleurs ?»

En se concentrant sur le thème «Mosaïque : faire partie de la grande image de Dieu», les membres ont réalisé que leur rôle était de parler à Dieu, de prendre soin de la création, de partager la bonne nouvelle et de renforcer l'Église.

«Cette expérience a libéré la créativité des membres de l'assemblée ainsi que leurs compétences de communication intrapersonnelle et interpersonnelle. Leurs capacités d'écoute ont été stimulées et ils ont pratiqué des danses et des chants traditionnels pendant le culte», explique Richard A. Rancap.

Bien que l'assemblée n'ait pas été informée de l'événement auparavant, elle a organisé 17 activités pour les 66 participants (18 % de jeunes, 27 % d'enfants, 55 % d'adultes) avec un seul jour de préparation.

Le samedi soir, les anciens ont écrit les versets des quatre passages bibliques sur des cœurs colorés.

À l'école du dimanche, les jeunes et les adultes se sont divisés en groupes. Chacun a médité sur le verset, puis a eu l'occasion de le partager. «Certains étaient nerveux à l'idée de partager, mais beaucoup ont avoué que le verset correspondait exactement à leur expérience personnelle. Ils étaient reconnaissants pour les leçons qu'ils ont apprises sur le fait de faire partie de la grande image de Dieu», déclare Richard A. Rancap.

Inspiré par les témoignages du dossier de ressources, le sermon a proclamé que le Seigneur qui attire son peuple dans une mosaïque mondiale est le Seigneur qui agit (Job 42), le Seigneur qui est attentionné (Psaume 8), le Seigneur qui prend soin (Jean 10) et le Seigneur qui appelle (Éphésiens 4).

Pour se souvenir des frères et sœurs de différentes parties du monde, les membres ont porté des costumes traditionnels du Moyen-Orient, d'Hawaï, du Texas, de Chine, d'Indonésie, de Tagalog, d'Ilfugao et d'Ibaloi.

L'après-midi, ils ont organisé une étude biblique dans une maison, à laquelle ont participé de nombreux

membres de la communauté.

Pendant le culte du soir, 12 membres ont spontanément donné un témoignage et l'ont affiché sur la mosaïque en forme de cœur :

- Un pasteur a été guéri de sa maladie et Dieu l'a aidé dans ses luttes.
- Une femme a pu assister à l'AWFS 2024 parce que son employeur lui a donné un jour de congé le week-end.
- Un homme qui remettait Dieu en question a été béni par l'histoire de la vie de Job.
- Un homme est reconnaissant, le jour de son 55^e anniversaire, de la fidélité de Dieu.
- Éphésiens 4/2 a appris à une femme à corriger son comportement.
- Un homme est reconnaissant à Dieu de l'avoir choisi pour faire partie de sa famille.
- Dieu reste fidèle et guérit une famille de sa maladie.
- Une femme qui a réfléchi à Éphésiens 4/12 se demande quel est son don spirituel.
- Un homme confesse son besoin de prière pour abandonner totalement l'alcoolisme.
- Une femme a chanté un chant de reconnaissance au Seigneur pour son cheminement spirituel.
- Jean 10/14-16 met une femme au défi de partager l'Évangile avec d'autres.

Un membre a témoigné que le matin avait transformé un souvenir de tristesse en joie. Elle a offert une robe traditionnelle du Moyen-Orient. Elle avait obtenu cette robe magnifiquement conçue il y a plusieurs dizaines d'années dans des circonstances traumatisantes. Lorsqu'elle est arrivée au Moyen-Orient en tant qu'employée de maison, elle a découvert qu'elle avait été trompée par l'agent d'immigration et qu'elle n'avait pas de visa de travail. Son employeur la surcharge de travail, la nourrit mal et se montre violent, tout en gardant son passeport pour qu'elle ne puisse pas partir. Au bout de 20 mois, Dieu a répondu à ses prières pour qu'elle s'échappe et elle est retournée aux Philippines. Ce matin, la robe était un témoignage de la bonté de Dieu.

Après les témoignages, l'assemblée s'est divisée en groupes afin de prier pour les sujets abordés dans le matériel pour le culte.

«Sans le Seigneur, nous ne sommes qu'un club qui se concentre sur ses intérêts personnels; peut-être que la "grande image de Dieu" serait un selfie filtré. Mais pour faire partie de la grande image de Dieu, notre prière est la suivante : "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"», déclare Richard A. Rancap.

Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM

- anglais
- espagnol
- français

Courrier

Magazine publié quatre fois par an (version imprimée : avril et octobre, version numérique : février et juillet)

- anglais
- espagnol
- français
- version électronique (PDF) *
- version sur papier



Évitez les délais d'envoi : inscrivez-vous électroniquement

Le saviez-vous ? L'abonnement à *Courier / Correo / Courier* est gratuit, mais son coût de production (dont l'impression et l'expédition dans le monde entier) revient à USD 30 par an. Nous apprécions vos dons pour nous aider à couvrir les frais.

Nom

Adresse

Courriel

Téléphone / WhatsApp

Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario, N2G 3R1 Canada



Photo : Karla Braun

Une autre voie

«Il faut que justice soit faite. Ils doivent payer pour le mal terrible qu'ils ont fait». Ces phrases et d'autres du même genre ont été souvent répétées dans l'actualité ces derniers mois.

Dans mon pays, la Colombie, je n'ai entendu que trop souvent les mêmes phrases sur les lèvres de chrétiens qui prétendent suivre Jésus, le Dieu qui a choisi la compassion plutôt que la vengeance, celui qui nous a enseigné à donner à nos ennemis et même à nos oppresseurs, non pas ce qu'ils méritent, mais ce dont ils ont besoin.

Alors que je réfléchis devant les images des atrocités causées par la guerre dans d'innombrables endroits du monde, je me souviens des paroles d'un sage rabbin juif, Jonathan Sacks, qui a été le grand rabbin des Congrégations hébraïques unies du Commonwealth de 1991 à 2013. Permettez-moi de citer quelques-uns de ses écrits :

« Il est de la responsabilité [de la foi abrahamique] d'être une bénédiction pour le monde... Invoquer Dieu pour justifier la violence contre les innocents n'est pas un acte de sainteté mais de sacrilège. C'est une sorte de blasphème. C'est prendre le nom de Dieu en vain » [1].

« Rien n'est plus décourageant que le cycle de vengeance qui hante les zones de conflit et enferme leurs populations dans un passé qui ne relâche jamais son emprise. Tel a été le sort des Balkans, de l'Irlande du Nord, de l'Inde et du Cachemire, du Moyen-Orient... Les représailles sont la réponse instinctive à ce qui est perçu comme une injustice... Les griefs historiques sont rarement oubliés. Ils font partie de la mémoire collective d'un peuple... C'est ce qui fait du pardon une idée si contre-intuitive. C'est plus qu'une technique de résolution des conflits. C'est une stratégie étonnamment originale. Dans un monde sans pardon, le mal engendre le mal, la souffrance engendre la souffrance, et il n'y a pas d'autre moyen que l'épuisement ou l'oubli pour briser ce cycle. Le pardon seul peut le rompre » [2].

Le rabbin Sacks observe — comme toute personne qui s'est penchée sur le conflit israélo-palestinien — que les questions sont complexes. Une solution acceptable pour les principales parties aurait déjà été mise en œuvre s'il avait été simple de la trouver.

Une longue mémoire : les Israéliens pensent à « 2000 ans de souffrance juive et à la nécessité existentielle pour les juifs d'avoir, quelque part sur terre, un espace défendable », écrit le rabbin Sacks, et les Palestiniens se souviennent « des déplacements et des pertes, de l'impuissance politique et des difficultés économiques, de la défaite humiliante et de la colère » [3].

Alors que chaque groupe tente de protéger son propre espace, leurs tentatives de préservation se traduisent parfois par des destructions qui affectent l'autre et se retournent contre eux-mêmes. « Le pardon semble absurdement inadéquat aux conflits d'intérêts importants et à la dynamique même de la suspicion, de la méfiance et des griefs cumulés », écrit le rabbin Sacks.

« Pourtant, en fin de compte, la paix est établie, si tant est qu'elle le soit, par des personnes qui reconnaissent le statut de personne de leurs adversaires. Tant que les Israéliens et les Palestiniens ne seront pas capables de s'écouter les uns les autres, d'entendre l'angoisse et la colère de chacun et de laisser un espace cognitif aux espoirs de l'autre, il n'y aura pas d'issue [... En tant que juif], j'honore le passé non pas en le répétant mais en en tirant les leçons — en refusant d'ajouter de la souffrance à la souffrance, de la douleur à la douleur. C'est pourquoi nous devons répondre à la haine par l'amour, à la violence par la paix, au ressentiment par la générosité d'esprit et au conflit par la réconciliation » [4].

Au moment où j'écris ces mots, le cycle de la violence et des représailles continue de s'approfondir. Il est presque impossible de dire quoi que ce soit sur cette situation sans fâcher quelqu'un quelque part, comme ce fut le cas avec la [réponse conciliatrice à la guerre au Moyen-Orient](#) que nous avons rédigée en octobre 2023. Et pourtant, nous sommes appelés à répondre, en tant que Communauté mondiale, à ce scénario de guerre et à beaucoup d'autres scénarios terribles que nous voyons aujourd'hui. C'est pourquoi nous vous invitons, dans ce numéro du *Courier*, à réfléchir à la compréhension des messages bibliques en fonction des réalités d'aujourd'hui.

Oui, face à de terribles atrocités, les gens, quels qu'ils soient, ont le droit d'exiger que les auteurs obtiennent ce qu'ils méritent pour ce qu'ils ont fait. Mais, grâce à Dieu, il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Grâce à Dieu, Jésus nous montre une autre voie.

[1] *Dieu n'a jamais voulu ça*, 5 (en version anglaise).

[2] *La dignité de la différence*, 178-79 (en version anglaise).

[3] *Ibid*, 189-190 (en version anglaise).

[4] *Ibid*, 189-90 (en version anglaise).

César García est secrétaire général de la Conférence Mennonite Mondiale. Originaire de Colombie, il vit à Kitchener, Ontario (Canada).

Bibliographie

Sacks, Jonathan. *The Dignity of Difference: How to Avoid the Clash of Civilizations*. London: Bloomsbury, 2003. (traduit chez Bayard, 2004 : *La Dignité de la différence : Pour éviter le choc des civilisations*)

—. *Not in God's Name: Confronting Religious Violence*. First American edition. ed. New York: Schocken Books, 2015. (Traduit chez Albin Michel, 2018) : *Dieu n'a jamais voulu ça: La violence religieuse décryptée*